

Soulevez l'opercule



---

Claire Barrabès

# Soulevez l'opercule

*éditions*  
THEÂTRALES

■ *Lyncéus Festival* ■

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction éditoriale : Pierre Banos.



Cet ouvrage est édité avec le soutien de l'association Beaumarchais-SACD  
et en partenariat avec le collectif Lyncéus.

© 2023, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-915-3 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Raphaël Thet.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Soulevez l'opercule*, l'autorisation de l'autrice est nécessaire. La demande devra être déposée auprès de la SACD.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

## Lyncéus Festival #9

C'est dehors, à l'air libre, que nous travaillons. Partout. Sur la plage, dans les usines, dans la forêt, dans les maisons et dans les rues, dans chaque recoin où le poème veut surgir, le collectif Lyncéus se propose de rêver à un décollement du réel. Les pièces que nous présentons sont inédites et n'ont jamais encore été jouées. Attentifs à l'apparition de nouvelles écritures, chaque année, nous invitons plusieurs auteurs en résidence à Binic-Étables-sur-Mer. Ils sont sélectionnés dans le cadre d'un appel à textes proposé en partenariat avec les éditions Théâtrales. Chacun d'entre eux est accueilli une semaine à Binic-Étables-sur-Mer pour composer une pièce de théâtre qui est ensuite confiée aux équipes de création réunies par le collectif Lyncéus. Depuis quelques années, nous ouvrons notre programmation à des textes achevés encore non joués. *Soulevez l'opercule* est de ceux-là, sélectionné pour la neuvième édition du Lyncéus Festival, en juin 2023.

À la faveur d'un théâtre qui s'invente ici, maintenant et avec chacun, pour une invitation à penser ensemble à ce que le monde nous raconte et à ce que nous voulons en faire, le Lyncéus Festival se développe sur le territoire costarmoricain pour continuer à défendre l'importance de la création artistique au cœur des villes et au contact de leurs habitants. Chaque édition se construit à partir d'un thème générant des problématiques esthétiques, philosophiques et politiques. Pour cette neuvième édition, nous avons choisi celui de «Soulèvements». Par le biais des commandes, nous invitons auteurs, metteurs en scène, comédiens et autres passionnés de théâtre à rejoindre notre collectif en se prêtant au jeu des rencontres, des débats, croisements et frottements si féconds lorsqu'il s'agit de développer la pensée et de renouveler la pratique artistique.

**Le collectif Lyncéus**



*À Yoann*

## Personnages

MARIANNE, la soixantaine, mariée à Stéphane, mère d'Arthur et Jeanne, parfumée avec *Un jardin en Méditerranée* d'Hermès, grande, belle, raffinée, maniérée, des bijoux exquis, des tailleurs et des chemises sobres mais d'un goût certain et si bien coupés. Laissez tranquille la comédienne avec son âge, mais faut qu'elle ait plus de 50 ans.

STÉPHANE, 55 ans, marié à Marianne, père d'Arthur et Jeanne, il a toujours aux pieds des chaussures italiennes de toutes les couleurs, parfois roses ou turquoise. Petit, fin, musclé, brun, des fesses comme des pommes dans ses si beaux costumes. Il aime ça. Il voulait être commissaire-priseur, ç'aurait été son rêve de côtoyer des chefs-d'œuvre au service des puissants, chez Drouot ou Christie's ; mais finalement, il est devenu proviseur adjoint.

JEANNE, 16 ans, fille de Marianne et Stéphane, sœur d'Arthur. Elle porte toujours le même sweat portant l'inscription « Fuck you », le même jean, les mêmes baskets, et ses chaussettes rouges ont un trou au gros orteil.

ARTHUR, 22 ans, fils de Marianne et Stéphane, frère de Jeanne, grand, baraqué, un soleil, il fait de la natation et des études, il est doué.

LIVREUR TREMPÉ, Amine, 19 ans, il a grandi à Floirac, il a eu Françoise en maternelle, Francis en CP, et Sylvie, parfois, il la croisait à la bibliothèque. Une fois, il a été à l'anniversaire d'Agathe, il y avait du gâteau.

LOLA, la petite quarantaine, des jambes incroyables, d'une volupté et d'une densité extraordinaires.

LA FEMME SUR ÉCRAN, psychologue spectrale et mercantile.

JEUNE FILLE SEXY, Vénus moderne sortant des eaux, apparition sur écran.

## Fresque bordelaise

C'est à jouer vite, je veux dire ce n'est pas la peine de s'embarrasser de psychologie ; ça parle. Il ne faut pas être sage avec la parole, ça se coupe, ça se tuile, ça se marche dessus, la vie quoi. Tout peut se jouer sur un plancher ; un parquet pour être précise. Le parquet d'un appartement, un parquet qui a vu plusieurs générations, un parquet où l'on a les moyens de recevoir, un parquet sur lequel la lumière perce et réchauffe, un parquet où l'on peut commander à sa guise, des denrées, des êtres, des actions ; un parquet où les odeurs fleurent si souvent bon, un parquet sur lequel on peut patiner, danser, lire, faire du yoga et tant d'autres choses aussi.

Les références picturales amassées ici semblent emblématiques d'une stylisation de la culture du viol et de la prédation.



# Printemps

*Souvenir pour plus tard.*

LE LIVREUR TREMPÉ.- Allô !

Vous m'entendez ?

Je suis place Gambetta, devant la boutique Hermès... À Bordeaux, oui. Venez vite s'il vous plaît. S'il vous plaît, elle a perdu connaissance... Non, c'est le scooter de mon frère... Non mais on s'en fout, venez... Oui je reste calme, mais c'est difficile, elle est inconsciente, elle s'est pris une bitte dans le dos, elle a rebondi dessus, non, j'en sais rien, non, OUI!... Une bitte en fer, un POTEAU!... Oui, elle a son casque mais elle répond pas, elle répond plus... Elle a son casque qui est mon casque en fait, elle a filé, je veux dire, je livrais et elle m'a volé mon casque et mon engin, oui mais tout de suite elle s'est vautrée. Ok je me calme. Elle a perdu connaissance, elle a toujours le casque sur sa tête, je l'ai mise en PLS, elle est sur le trottoir et... À l'horizon ? À l'horizontale, oui, à l'horizontale...

*Intérieur ou Le Viol d'Edgar Degas.*

*Un appartement, parquet, moulures, quelque chose de vaste, lumineux, calme, avec de grands canapés profonds en velours clair, couleur crème ou sable, sans tache, un robot aspirateur qui s'excuse du léger vrombissement qu'il produit.*

STÉPHANE.- (*absorbé par une tablette, ne levant même pas les yeux*) Arthur veut faire sa thèse sur les natures mortes... ça peut-être tout ou rien... du génie ou une belle fiente verte...

MARIANNE.- On est obligés d'avoir ça à table ?! Je ne veux pas qu'on dîne avec les...

JEANNE.- (*posant son téléphone*) C'est bon ça va je le range. (*s'adressant au livreur trempé*) Y a un petit souci non ?

MARIANNE.- Stéphane ?

STÉPHANE.- J'en ai pour une seconde.

MARIANNE.- Eh bien bon appétit !

STÉPHANE.- (*s'adressant au livreur trempé*) Vous êtes qui vous ?

LE LIVREUR TREMPÉ.- Ah pardon, je me suis peut-être trompé de...

STÉPHANE.- (*s'adressant au livreur trempé*) Pardon mais on n'a rien commandé. Tu as passé une bonne journée ma princesse ?

JEANNE.- J'ai eu 10 sur 10 en fellation !

MARIANNE.- Jeanne !

JEANNE.- J'suis pas ta princesse, tu m'dégoûtes quand tu m'dis ça !

MARIANNE.- Jeanne ! Tu... bon je oui... je... Je voulais vous parler de quelque chose en parlant de dégoût justement.

STÉPHANE.- L'idée, ma belle, ce n'est pas que je sois le papa copain dont tu rêves : le jour où tu es née j'étais là, et je vous ai sauvées toi et toi (*montrant du doigt sa femme et sa fille*), et tu seras ma princesse, toujours, à vie, et c'est tout.

JEANNE.- Ouais, bien sûr, la princesse à la salamandre.

MARIANNE.- J'ai regardé l'historique des recherches de la maison et il y a tout un tas d'adresses porno qui -

STÉPHANE.- (*la coupant*) Attends pardon, Jeanne ne recommence pas s'il te plaît.

MARIANNE.- Tu as eu des heures de sperme aujourd'hui ?

JEANNE.- What ?!

MARIANNE.- De sperme, de perne, DE PERM !

STÉPHANE.- Ah ah ! Ah bravo ! Bien joué Marianne !

MARIANNE.- De perm ! Des heures de perm ! Pardon. Alors tu en as eu des heures de... ?

STÉPHANE.- Attends pardon faut que je gère les mails pour les emplois du temps des terminales, y a tout un micmac avec les salles...

JEANNE.- Je vous comprends pas ça fait quoi sérieux ça fait quoi ? Dans deux ans, dès que j'ai dix-huit ans je me fais tatouer, alors pourquoi vous voulez pas qu'on le fasse avant ? Pourquoi vous voulez pas ? C'est pareil pour Arthur ! Pourquoi vous ne l'avez pas fait opérer ?

MARIANNE.- Ça n'a rien à voir ! Arthur c'est une question éthique, toi c'est une chose qui n'a rien à voir avec notre culture, tu n'es ni tahitienne, ni maorie, ni berbère.

JEANNE.- Arrête !

MARIANNE.- Une salamandre ça signifie quoi pour toi ?

JEANNE.- C'est -

MARIANNE.- (*la coupant*) rien, tu n'en as peut-être même jamais vu -

JEANNE.- (*la coupant*) un porte-bonheur -

MARIANNE.- (*la coupant*) C'est abscons, le corps c'est sacré, on ne se charcute pas ainsi à l'encre indélébile à seize ans.

JEANNE.- Pff arrête. Pas besoin d'une plaidoirie, ça va. C'est bon.

STÉPHANE.- (*sans relever la tête*) Pour Arthur c'est la question du trans-humanisme, Jeanne, tu verras ça en philo, le progrès est-il toujours souhaitable, toujours bénéfique. Et toi, c'est la question d'une mode, d'un code, d'un courant, d'une norme, de de de -

JEANNE.- (*le coupant*) Mais oui ! Mais oui c'est souhaitable le tatouage ! Oui ! Ce serait bénéfique que je me trouve un peu jolie pour serrer des meufs !

MARIANNE.- Jeanne !

JEANNE.- Et oui j'aimerais appartenir à une autre tribu que la vôtre, oui !

STÉPHANE.- Non, là, tu es de mauvaise foi, tu fais semblant de ne pas comprendre, tu mélanges tout. Je ne parle pas avec toi quand tu es butée comme ça.

JEANNE.- Mais quoi ? Juste parce que je m'exprime un peu différemment de toi, que j'dis putain merde, alors tu veux pas m'entendre ? Je fais c'que j'veux avec ma langue ! Et j'revendique le droit à la grossièreté dans la bouche des jeunes filles, parce que oui c'est bien agréable de dire des gros mots ! Et oui ma langue et mon corps sont à moi !

STÉPHANE.- Tu mélanges tout.

MARIANNE.- Bon, écoute, pour l'instant, tu peux aussi passer du temps à lire et à préparer tes -

JEANNE.- (*la coupant*) Tes seins, c'est des vrais maman ?

MARIANNE.- Bon ! Tu veux un yaourt pour finir ton repas ?

*L'Enlèvement des Sabines de Pierre de Cortone.*

*Arthur, qui n'a pas lâché son écran, prend le yaourt que Marianne tient.  
Le temps s'étire.*

LA FEMME SUR ÉCRAN.- Marianne, comment allez-vous depuis notre dernière séance ?

MARIANNE.- (*souriant*) Il y a beaucoup de cris ici. Je me sens bien, j'ai pas envie de divorcer ou quoi mais avec toutes les affaires en ce moment et les dossiers, je suis complètement à plat, enfin je suis extrêmement fatiguée, c'est l'enfer, Stéphane n'est pas beaucoup là, il travaille comme un fou aussi pour l'organisation du bac, les plannings, les salles, les parents d'élèves qui veulent des conditions spéciales pour leurs enfants à HPI, en dyspraxie, en dysorthophonie, en dyscalculie, en -

LA FEMME SUR ÉCRAN.- (*la coupant*) Personne ne vous a demandé de divorcer... Si ?

MARIANNE.- Non.

LA FEMME SUR ÉCRAN.- Juste avant qu'on ne commence, je voulais vous rappeler de bien me noter sur le site de « Psychothérapie en ligne », c'est facile il faut juste mettre le nombre de stéthoscopes qui reflète nos échanges pour vous. C'est ludique c'est -

MARIANNE.- (*la coupant*) J'ai eu du désir cette semaine.

LA FEMME SUR ÉCRAN.- Ah quelle belle nouvelle !

MARIANNE.- J'ai eu du désir pour...

*Une jeune fille en dessous sexy dans des positions érotiques,  
elle répond à quelqu'un.*

- Tu es disponible dans une heure ?

J'ai honte c'est ridicule, j'ai eu honte pour un détenu... euh, non ! N'importe quoi ! Pardon, du désir, j'ai eu du désir pour un détenu.

Au parloir en plus.

- Oui.

- À l'hôtel du centre.

C'est un Érythréen. Un pauvre homme qui n'a rien fait...  
Des cicatrices partout. Il s'appelle... Oh mince j'ai oublié son prénom...  
Bref... Il est grand et il revenait d'une séance de sport ou je ne sais plus...  
Il avait fait des pompes, oui, des pompes, ça me revient maintenant...

- Ok. Godes ? Menottes ?

- Gode.

- OK.

Et comme j'ai eu un problème au sas d'entrée, parce qu'en ce moment avec les nouveaux portiques même les soutiens-gorge sonnent, du coup les gardiens m'ont obligée à l'enlever dans ma voiture, et puis après mes chaussures aussi, j'avais vraiment l'air fine au parloir comme ça : pieds nus et le voile de ma chemise juste sur le galbe de mon sein, j'ai le bout des seins très brun, enfin...

Je ne savais pas que ça allait sonner et ma chemise était transparente et le détenu il a vu mes seins, je le sais, il les a vus et ça m'a gênée, vraiment ça m'a gênée...

Et pendant que je lui parlais, je sentais qu'il voyait et il m'a fait plein de compliments et bien sûr j'ai fait mon travail...

- Je t'ai mis cinq étoiles pour la dernière fois.

- Merci.

- J'aurais voulu te mettre plus mais le maximum c'est cinq.

En fait... Oui... C'est quand il est sorti, enfin c'était vraiment particulier. Je suis restée avec son odeur qui flottait dans l'air et il faisait chaud et j'ai eu envie qu'il revienne et qu'il me soulève et...

Je ne veux pas dire tout ce dont j'ai eu envie.

Et bon j'ai repris ma voiture et j'ai pleuré parce que je me suis vue au Sénégal aller payer des hommes pour qu'ils me fassent l'amour et j'ai eu tellement honte.

*L'Attente de Jean Béraud.*

*Arthur se masturbe et éjacule, dans un petit pot où est inscrit «Don n° 28 243» ; il éjacule d'une manière extrêmement élégante, il ne beugle*